

Vous me ferez grand plaisir en m'envoyant les deux
morceaux dont vous me parlez dans votre lettre.

88

1848

Broyle 30 août.

83

Votre lettre m'a vivement intéressée cher ami je
suis bien aise que vous ayez un desir que j'exprime
moi même depuis long temps, celui de me parler à vous
ouvert sur le sujet qui vous importe le plus sur le seul
qui nous importera dans peu de temps quand tous
les objets de ce monde auront disparu pour nous.

Il est certain cher ami que ce serait un grand bonheur
pour moi de vous voir partager mes convictions. Je
vous ai dû percer dans mes lettres en effet, mais en
quoi pourroit il vous blesser? Comment ne puis-je
faire partager à un autre que j'aime la paix la vérité
que j'ai trouvée? Comment puis-je me croire en
possession de la vérité éternelle sans vouloir
la communiquer? Mais il est vrai que les moyens
me manquent pour arriver à ce résultat. Que vous
désirez je en effet que vous ne sachiez rien que moi?
Je ne puis certainement pas lutter de savoir avec
vous ni vous offrir de nouvelles preuves en faveur
de l'évangile. Cependant il est un ordre de preuves